

Documents sut Vigny

par *Christiane Lefranc*

Secrétaire Générale des Amis d'*Alfred de Vigny*

par autorisation du journal "*La Charente Libre*"

Les lettres que *Vigny* écrivit, durant une quinzaine d'années, de 1848 à sa mort en 1863, à son régisseur *Philippe Soulet*, peu connues du public, n'étaient pas ignorées des vignistes puisque, grâce à M. *Catala*, directeur de "*La Charente Libre*", elles avaient déjà paru: 46 à tirage restreint en 1932, 7 autres dans les "*Mémoires archéologiques*" de *Charente* en 1963.

L'histoire de leur découverte en deux temps est curieuse et prouve que les commémorations officielles ou privées ne sont pas inutiles puisqu'elles font parfois surgir des reliques oubliées.

Ainsi, en 1931, comme un érudit charentais M. *Balluteaud*, parlait devant le petit-neveu du régisseur de la prochaine inauguration, sur la place de *Champagne-de-Blanzac* d'une stèle à la mémoire de *Vigny*, le paysan alla chercher dans sa chambre... un vieux perroquet empaillé au cou duquel pendait une lettre assez touchante où *Vigny* prescrivait de faire empailler "*Coco*", pour consoler autant que possible M^{me} de *Vigny* qui l'aimait beaucoup. Un paquet de 44 lettres suivit ainsi que des parchemins de la famille maternelle du poète, pieusement conservés par le grand-oncle.

Cet *Albert Soulet* mourut en 1949 et le maire de *Champagne* trouva chez lui, dans un tiroir au bas d'une armoire 7 autres lettres et le carnet tenu par *Vigny* en 1827 lors de son séjour au *Maine-Giraud* après la mort de sa tante de *Baraudin*.

Aujourd'hui M. *Catala* a l'excellente idée de réunir ces 52 lettres et 2 autres à *Elie Paignon*, d'inspiration politique, relatives aux candidatures malheureuses à la députation en 1848 et 1849. Il y joint la remarquable étude du carnet de 1827, écrite en collaboration avec M. *Pomeau*, et plusieurs documents charentais¹ dont une savoureuse et bien sympathique évocation, en 1931, des "*souvenirs d'un vieillard charentais sur A. de Vigny*".

L'ensemble très agréablement illustré, enrichi de deux cartes et de nombreux fac-similés, est accompagné de commentaires discrets et pertinents qui éclairent le texte sans l'alourdir.

Passionnant pour les fidèles du poète, ce recueil apporte des éléments importants pour la connaissance d'une aussi complexe personnalité.

C'est vraiment un *Vigny* inédit qui apparaît au long de cette correspondance dont une table analytique situe les thèmes rustiques: distillation, incendies de bois, vente de blé, degré et prix de l'eau-de-vie, envois de chapons, achat de bœufs, etc. ... Celui-là même qui disait à son ami *Busoni*: "*Vous pouvez m'écrire comme à P.L. Courier: A. de Vigny, vigneron*".

Étonnamment averti des choses de la terre, éleveur, planteur, viticulteur surtout, et distillateur, "*les pieds dans la terre, enfoncé jusqu'aux genoux*", aussi différent que possible du lycéen "*abstrait et distrait*", du poète velléitaire chez lequel M. *Lauvrière* diagnostiquait une sorte "*d'impuissance extatique*".

Vigny, note M. *Catala*, a au plus haut point le sens de la correspondance commerciale; très en avance sur son temps. il a un goût d'ordre et de méthode tout moderne. "*J'aime mieux recevoir plus souvent et écrire moi-même des lettres très courtes sur une seule affaire. Il y a moins de confusion et cela est plus facile quand on travaille à beaucoup de choses à la fois*". Instruit, sans doute, par les vicissitudes des procès

¹ *Alfred de Vigny "Lettres à p. Soulet. Carnet de 1827"* Notes de MM. *Catala* et *R. Pomeau*. Angoulême, Société anonyme des journaux et imprimerie de la Charente. 1965.

d'héritage de sa femme et de sa ruineuse hypothèque sur un immeuble de la rue de *Fleurus*, il multiplie les précisions et exige des garanties.

Absent du *Maine-Giraud*, il pense à tout et n'omet aucun détail: choisir l'endroit propice aux choux-fleurs et aux pommes de terre, faire entrer les chats pour mettre en fuite les rats qui dévorent ses livres, aérer les matelas, faire de la toile, envoyer les bas de laine tricotés qu'il portera à *Paris*, déclarer les chiens, faire insérer régulièrement une défense de chasse dans "*Le Charentais*" (car l'auteur de "*la mort du loup*", s'il est heureux de recevoir ses poulets, son vin rouge et ses fruits, ne mentionne jamais aucun gibier et interdit formellement la chasse sur ses terres).

Mais avant tout, c'est à la vigne que vont les soins. Il suit de fort près le cours des eaux-de-vie. Fier de la réputation des siennes, il veille à les vendre le mieux possible. Il félicite *Soulet* du marché conclu avec la maison *Hennessy*: "*Vous avez très bien agi et je suis content, Philippe. Il est probable que l'on sait à présent dans le pays que mes eaux-de-vie sont les plus pures qui se puissent faire et que j'ai mieux aimé acheter du bois, quoique le Maine-Giraud n'en manque pas, que de faire brûler avec la tourbe qui, aux dires des distillateurs, altère le goût de l'eau-de-vie. Puisque je peux compter sur 300 hectolitres., il faut commencer la conduite sur le champ, le prix étant arrêté*".

Aux chiffres près, remarque M. *Catala*, cela pourrait être écrit de nos jours par un propriétaire scrupuleux soucieux de ses intérêts, fier de son terroir et de son cru. Ces lettres sont peut-être les seules où l'on ne trouve aucun apprêt. Le ton marque les distances, sans hauteur mais sans familiarité. Sous cette réserve, la sensibilité affleure constamment. *Vigny* témoigne d'une délicate sollicitude pour tous : "*Vous savez que j'aime à savoir les noms des ouvriers employés au Maine-Giraud... Rien de ce qui arrive dans notre maison ne peut m'être étranger... Couvrez-vous la poitrine de flanelle en travaillant*". Il a des mots émus pour déplorer la mort d'une jeune sœur de *Soulet* (épileptique noyée dans un lavoir) et, des mois après s'inquiète du chagrin de son vieux père. Il s'enquiert à plusieurs reprises des "*yeux du père Chaigneau*", de la santé d'une accouchée, de la bonne entente des familles.

Ne laissant passer aucune erreur de comptes, il montre aussi un grand souci d'équité: "*Ce n'est pas votre faute si le vin 1854 est devenu aigre... Comme l'année a été mauvaise pour tout le monde, vous direz à Toussaint que je ne lui retiendrai pas les 100 fr. que je lui ai avancés. Nous verrons si les récoltes de l'année prochaine sont plus belles et s'il pourra les rendre sans que sa famille en souffre*".

Outre les cadeaux de fin d'année, il envoie volontiers des gratifications et des dons en nature. Il s'emploie à faire réformer le fils "*Bourdijaud*", à obtenir la médaille de *Sainte-Hélène* pour le père *Chaigneau* "*qui y a tous les droits possible, ayant servi dans l'ancienne grande armée de Napoléon 1^{er}*"

Au passage, un conseil, une observation rappellent l'aversion de *Vigny* pour les fauteurs de troubles politiques et les agitateurs: "*Méfiez-vous des colporteurs et des Parisiens... ils viennent vendre des almanachs et sous ce prétexte ils espionnent les maisons dans des intentions très dangereuses. Eloignez-les sans les laisser entrer en conversation avec personne, j'ai des raisons très graves pour vous le recommander*". (A ce propos, il serait intéressant de savoir lequel de ses familiers charentais est ce "*M. X*" qui, dans les notes publiées par *H. Guillemin*, semble, par ses lettres et ses visites, alarmer *Vigny*, sur les menées d'agents secrets. Ne serait-ce pas, plutôt que M. de *Thiac*, conseiller général de *Charente*, ce M. *Gros*, notaire à *Blanzac*, homme de confiance de *Vigny* et son intermédiaire entre lui, *Soulet* et la Banque d'*Angoulême*? Le 17 avril 1856 *Vigny* ajoute à la fin d'une lettre: "*M. Gros qui est à Paris et a passé la soirée avant-hier chez moi vous dira de ma part plusieurs choses particulières... Allez le voir et écoutez*").

Homme d'ordre, mais homme de progrès et fidèle à son vœu de civiliser sa petite patrie, il a grand souci de l'instruction des enfants, trop négligée par les paysans: "*Vous me direz, après vous en être assuré positivement, combien il y a d'enfants en état d'apprendre à lire et écrire dans la commune et tous ses hameaux*". Il déconseilla vivement d'employer aux travaux des champs le jeune neveu de *Soulet*: "*Ce serait vouloir l'empêcher de grandir et prendre des forces, ce serait l'empêcher d'étudier que de l'attacher à neuf ans à des travaux pénibles qui le tiendraient courbé et empêcheraient tout développement de*

l'intelligence et du corps". Plus proche de *La Sauvage* que d'*Eloa*, ce *Vigny* campagnard ne trahit en rien les leçons de *La Bouteille à la mer*.

Indirectement, ces lettres témoignent de l'affection attentive que *Vigny* n'a cessé de manifester à sa femme. On lui cache, par exemple, la mort du fameux perroquet et *Soulet* doit écrire sur une feuille à part à ce sujet. "*Ma coutume, comme vous devez le savoir, est de ne lui faire connaître que les choses agréables*". Il saisit toute occasion de faire son éloge. Ce long dévouement minutieux mérite un autre jugement que le "*Tartufe va!*" dont M. *Guillemin* saluait naguère le testament en faveur de *Lydia*.

L'étude du carnet de 1827, parue dans la "*Revue d'histoire littéraire de France*" et reprise dans la brochure de M. *Catala*, aurait peut-être été mieux à sa place en prologue. Elle fixe une date et montre les débuts de *Vigny*, homme d'affaires improvisé, qui ne sait pas encore tenir un livre de comptes.

Riche de menus détails, elle précise l'état déplorable où se trouvait alors le *Maine-Giraud*: bois à l'abandon, aucune vendange en 1827, misérable basse-cour (5 poules et 1 coq), linge égaré, meubles vendus, argenterie réduite à 5 couverts, impôts énormes, lourdes dettes.

Pourtant, après quelques hésitations, *Vigny* refusera de vendre ce maigre héritage et s'attachera au dernier et au moindre des domaines de sa famille. Par fidélité au souvenir des *Baraudin*, par désir de renouer avec une tradition terrienne et patriarcale, de réagir contre l'absentéisme d'une certaine noblesse, de jouer un rôle utile, il s'appliquera laborieusement à gérer le mieux possible cet ultime bien.

Entreprise difficile et aléatoire. Il faut défricher, planter emblaver des terres incultes (cette *sauvage "terre aux loups"* qu'était la *Charente*). D'abord, avec de petits moyens, on répare le vieux matériel, on achète d'occasion un alambic. Peu à peu, on renouvelle et on réinvestit, comme font les paysans, selon les bonnes et les mauvaises années.

Si *Vigny* a goûté, par ce retour à la terre, les joies apaisantes de l'enracinement, il fait figure bien moins de riche nanti jouissant des revenus assurés d'un capital reçu que de novateur, d'homme d'action persévérant et presque de pionnier. Notons que la remise en valeur du *Maine-Giraud* fut, en fait, son unique réussite matérielle, tardive, du reste, puisqu'il fallut attendre dix ans d'efforts pour que la "*dépense n'ait pas excédé la recette*" (février 1862).

Par ces précisions inédites, par l'éclairage nouveau projeté sur *Vigny*, par les directions de recherches qu'il suggère, cet ouvrage a désormais sa place dans toute bibliographie valable du poète.

